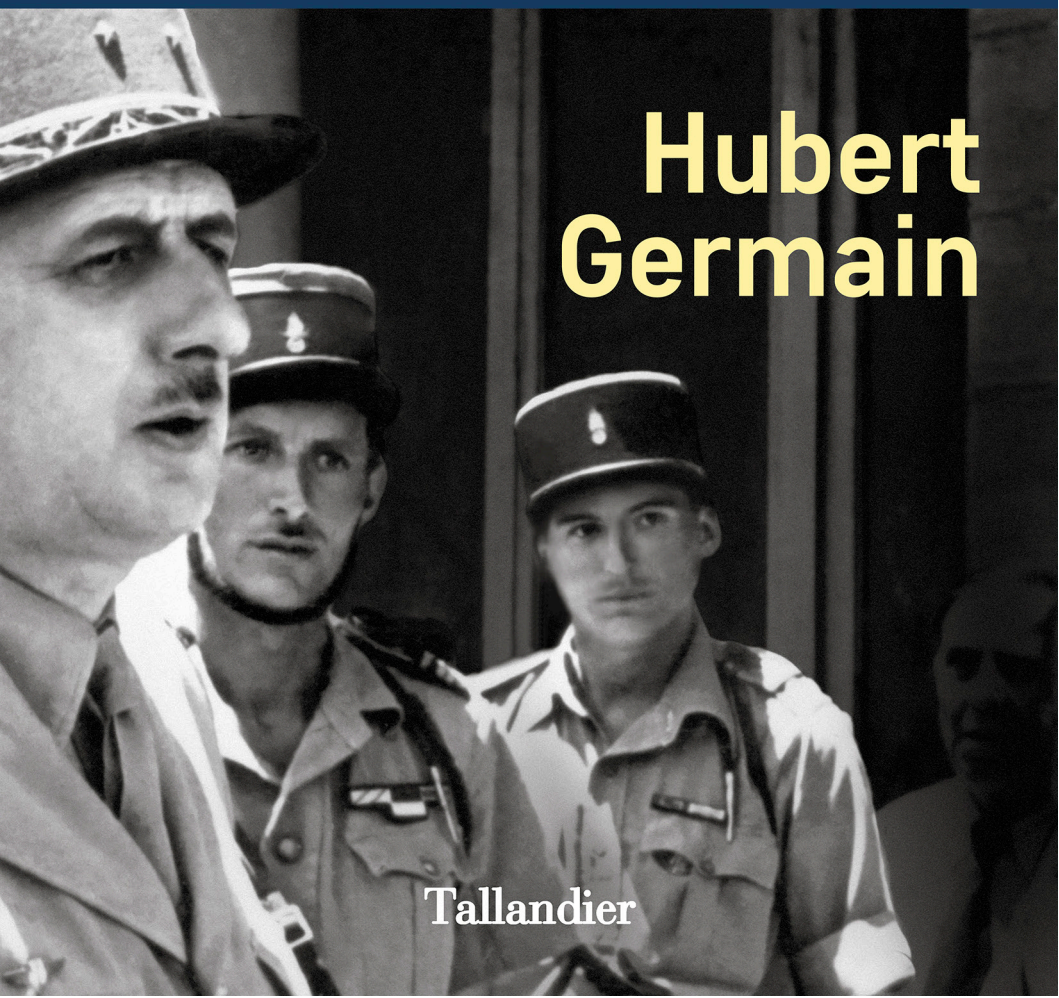


Guillemette
de Sairigné

Le dernier des Compagnons

Hubert
Germain



Tallandier

Le dernier des Compagnons

DU MÊME AUTEUR

Les Françaises face au chômage, Denoël, 1974.

L'Islamisme, Seghers, 1977.

L'Aventure du Livre de poche, LGF, 1983.

Tous les dragons de notre vie... Chroniques au bord du gouffre,
Fayard, 1993 ; *Le Livre de poche*, 1994.

Retrouvailles. Quand le passé se conjugue au présent, Fayard,
1995.

Mon illustre inconnu. Enquête sur un père de légende, Fayard,
1998.

La Beauté en plus, Fayard, 2004.

Mille pardons, Robert Laffont, 2006.

La Circassienne, Robert Laffont, 2011 ; « Points », 2013.

Pechkoff, le manchot magnifique, Allary, 2019.

Guillemette de Sairigné

Le dernier
des Compagnons

Hubert Germain

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2022
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-5317-5

*À Catherine, évidemment.
À nos petits-enfants, dans l'espoir qu'eux aussi,
si le sort de leur pays l'exigeait,
sauraient souffler sur les braises.*

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent,
Ceux dont un dessein ferme
emplit l'âme et le front. »

Victor Hugo, *Les Châtiments*

Préambule

C'est le dernier soldat d'une armée en déroute. Une armée qui comptait au départ mille trente-huit hommes. C'est le dernier soldat d'une armée de vainqueurs. Celle des Compagnons de la Libération, l'Ordre institué en 1940 par le général de Gaulle pour distinguer les meilleurs de ses frères d'armes, qu'ils appartiennent aux troupes de la France libre parties à la reconquête du monde ou à celles de la Résistance intérieure, qu'ils soient militaires ou civils, français ou étrangers, fils d'aristocrates, d'ouvriers ou de paysans, tous animés du même but : libérer la France écrasée sous la botte allemande...

Pour leur vaillance face à l'ennemi, cinq villes et dix-huit unités combattantes ont été faites elles aussi Compagnons, la garantie que l'Ordre se survive à lui-même, le bataillon des mille trente-huit étant inéluctablement appelé à se rétrécir au fil des ans. Dès janvier 1946, au moment où se sont fermées pour toujours les portes de l'Ordre (seuls ont été admis

LE DERNIER DES COMPAGNONS

depuis deux résistants nés, Sir Winston Churchill et Georges VI d'Angleterre), on ne comptait plus que sept cents membres vivants, beaucoup étaient tombés pendant la guerre, certains d'entre eux nommés à titre posthume – le plus jeune n'avait pas seize ans. En août 2020, Hubert Germain a passé, lui, le cap des cent ans. L'année n'était pas achevée que, des membres de l'Ordre de la Libération, il restait le seul survivant.

Le dernier des Compagnons.

INTRODUCTION

Garder une trace

Notre rencontre s'ancre dans une histoire autrement plus ancienne.

En ce printemps 2013, Hubert Germain a quatre-vingt-douze ans. Toutes les fenêtres de son appartement sont closes pour cause de ravalement. Il y a des jours où ses jambes peinent à le soutenir, où il n'a pas le courage de sortir. Cela lui donne parfois le sentiment d'être en prison. Les bruits de la ville sont là pourtant. Des manifestants viennent souvent occuper la place du Palais-Bourbon sur laquelle donnent ses fenêtres. Ils font un vacarme pas possible, avec leurs tambourins et leurs porte-voix. Sur les échafaudages, les ouvriers se racontent des coups, les mots viennent résonner sur la belle façade en pierre blanche. À la télévision, les nouvelles du monde n'ont pas de quoi vous donner le moral. Il a tant voyagé, sillonné la planète, les champs de bataille, les travées de l'Assemblée nationale et les

LE DERNIER DES COMPAGNONS

salons dorés de la République... L'heure est venue pour Hubert Germain de faire retour sur lui-même.

Ce printemps-là, les Compagnons ne sont plus que seize. Quinze peut-être le temps d'écrire cette page. Hubert Germain, lui, porte encore beau, et son esprit n'a rien perdu de son alacrité. Ni sa mémoire de sa stupéfiante précision. Le jugement, prononcé d'une belle voix grave, est parfois abrupt, sans concession, mais toujours marqué au coin du bon sens. L'expression, libérée de tout conformisme. L'homme d'action est aussi un penseur. Le guerrier, un magicien du verbe. S'exprimer, même d'abondance, même sur des sujets graves, même en public, il l'a souvent fait tout au long d'une carrière qui l'a conduit à être chef d'entreprise, homme politique, ministre de la République. Ses prises de parole ne laissent personne indifférent. Nul n'a oublié les quelques mots qu'il prononça en novembre 2012 d'une voix émue pour rappeler la vaillante cohorte de ses frères d'armes tués à l'ennemi. Nous nous trouvions alors dans le monumental salon d'honneur de la mairie de Paris plein à craquer, on célébrait le passage de témoin de l'Ordre de la Libération aux communes Compagnons. Cet homme-là connaît le poids des mots.

Conteur, Hubert l'a toujours été. Déjà, dans sa classe de mathématiques élémentaires au lycée de Hanoï où il avait suivi son père militaire, il avait remporté haut la main le premier prix de lecture en choisissant un extrait de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti, où l'on voit

INTRODUCTION

« la Marie » affronter une terrible tempête. Non seulement le texte sortait de l'ordinaire mais il collait avec sa sensibilité : « C'était bien du gros temps et il fallait veiller. Mais tant qu'on a devant soi de l'espace libre, de l'espace pour courir ! » Tout était dit de sa soif de liberté. « Une clameur géante sortait des choses comme un prélude d'apocalypse... » Un long silence avait suivi la fin de sa lecture, derrière leurs pupitres il n'était plus question de jeunes gens dissipés, tous avaient le regard fixé vers un ailleurs, Hubert savait d'avance qu'il avait gagné. À l'Assemblée nationale, des décennies plus tard, ce bel orateur s'était illustré plus d'une fois par ses énergiques prises de parole, prononcées d'une voix ferme sans recours à la moindre note.

Coucher ses souvenirs sur le papier en revanche, il ne s'y était jamais résolu. Pas son talent, pas son style. Mais le grand âge est là, qui ne laisse plus beaucoup de temps au temps. Et puis il y a eu cette rencontre, la belle amitié qui s'est nouée sur le tard entre le vieil homme et les filles de celui qui fut son capitaine à Bir Hakeim, Gabriel de Sairigné, l'incarnation même de toutes les vertus de l'officier pour Hubert. L'une d'elles n'avait que quelques mois lors de la mort au combat de leur père en Indochine, l'autre n'était même pas née. À travers lui, elles retrouvaient un peu de l'histoire qui leur avait été volée. Mon métier était d'écrire. Il pouvait me faire confiance, raconter son histoire, il ne serait pas trahi. L'idée, convenait-il, n'était pas mauvaise de

LE DERNIER DES COMPAGNONS

laisser une trace. Il avait tant regretté de n'avoir pas, en temps voulu, posé à son père toutes sortes de questions ! Ces conversations seraient l'occasion d'ouvrir de nouvelles portes, de réfléchir, au-delà des batailles, des faits d'armes, à la signification d'une vie.

Alors, à partir de ce printemps 2013, une fois par semaine et sur presque une année, nous nous sommes retrouvés pour que la parole s'ancre dans les mots. À l'époque, il n'était pas encore pensionnaire de l'Institution nationale des Invalides. Nous avions nos rituels. J'attendais Hubert Germain en bas de chez lui, il ne souhaitait pas me recevoir dans son antre, « Vous savez, ces lieux que n'habite plus aucune femme... ». J'étais arrivée à vélo et on discutait dans le bistrot en bas de chez lui. Ou bien, lorsque nous avions besoin de calme pour travailler, je l'emmenais en voiture aux Invalides, à l'Ordre de la Libération. Pas dans les beaux bâtiments ^{xvii}^e alors en pleine réhabilitation, mais dans les cabanes de chantier installées dans le jardin, en profitant des jours d'absence du chancelier de l'Ordre pour investir son bureau éphémère. Hubert descendait, toujours élégant, impeccable, avec sa tête d'empereur romain et son large sourire, il pouvait parler des heures d'une voix douce, un murmure parfois, s'aidant pour servir son propos de ses belles et longues mains. Les souvenirs défilaient, servis par une mémoire sans faille, des souvenirs très anciens, parfois d'autres tout frais encore.

INTRODUCTION

Hubert Germain peut se reposer. Son devoir de mémoire est accompli. Même s'il ne faut pas le pousser beaucoup pour qu'il avoue que la seule trace écrite qui lui importe vraiment, c'est celle de son nom, gravé dans le marbre aux côtés des mille trente-sept autres Compagnons dans le grand vestibule qui ouvre sur les locaux de l'Ordre de la Libération. La grand-mère Léocadie peut être fière, elle qui, couturière dans une vallée perdue du Dauphiné, voyait « toujours plus loin, toujours plus haut » et avait déjà pour son petit paysan de fils – le père d'Hubert – toutes les ambitions. Aujourd'hui, le nom des Germain est inscrit sur les murs des Invalides. Hubert se dit qu'à son tour, il a rempli son contrat. La grand-mère Léocadie a toutes les raisons de dormir en paix.

Lui aussi, Hubert peut aujourd'hui aspirer au repos. Le dernier des Compagnons aura usé de ses dernières forces pour que sa mort ne sonne pas la disparition de l'Ordre de la Libération. Avec ses frères d'armes, il avait porté haut l'incandescence d'un engagement total au service de la Patrie, au péril de leur vie : il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour entretenir cette flamme. Afin que ceux qui pourraient être appelés un jour à libérer la France de nouveaux périls – peut-être pas d'un envahisseur extérieur, peut-être seulement de ses propres errements... – n'aient plus qu'à s'enflammer au contact de ces braises ardentes.

CHAPITRE PREMIER

Une chevalerie moderne

Mauvaise passe

Il n'oubliera jamais le moment précis où il a reçu la nouvelle. La guerre, il la faisait depuis presque quatre ans en ce printemps 1944. Après les campagnes de Syrie, de Libye et de Tunisie, son unité, la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, avait débarqué à Naples. En juin 1944, la campagne d'Italie durait depuis six mois déjà. Rude épisode que l'Italie pour le corps expéditionnaire français qui devait y laisser six mille morts et trente-cinq mille blessés sans que l'Histoire s'en émeuve outre mesure. Rudes moments pour Hubert aussi, affaibli. Un an plus tôt, en Tunisie, une mitrailleuse lourde lui était tombée sur le cou alors qu'il testait avec son unité de nouveaux matériels envoyés par les Américains – cette longue asperge grandie trop vite n'est pas de constitution bien solide. D'abord soigné

LE DERNIER DES COMPAGNONS

à Hammamet, il était parti en convalescence au Liban avant de gagner l'hôpital d'Ismaïlia. Une chambre magnifique donnant sur le canal. Des repas servis avec des couverts d'argenterie. Des sœurs en cornette plus attentionnées les unes que les autres. C'est de ce petit coin de paradis qu'il avait été rappelé en Tunisie d'où la 13 devait gagner l'Italie.

À peine avait-il rejoint son unité dans les montagnes au nord de Naples que celle-ci avait dû affronter des Allemands bien plus teigneux qu'en Libye. Dans le désert, c'était différent, il y avait de longues échappées même si on se flanquait de temps à autre des peignées. Là, face à face, on se battait comme des chiens pour gagner cinquante mètres de terrain. Bilan des derniers quinze jours : trente tués pour le seul régiment et des blessés à ne plus savoir qu'en faire. Le 21 mai, c'est Joseph de Ferrières, son plus proche ami au bataillon, un garçon d'une belle qualité humaine avec qui il entretenait depuis Bir Hakeim une solide complicité, qui avait été tué par un tir d'artillerie au mont Cassin. La nouvelle avait couru que la ville de Pontecorvo était libérée, en fait les Allemands étaient toujours là en position de force, dominant le champ de bataille. Quand « Jeff », comme on l'appelait, est tombé, touché en plein front, Hubert était à ses côtés, il a tenu contre lui sa pauvre tête éclatée, sa cervelle glissant entre ses doigts. Comment effacer de tels instants de

Table

Préambule.....	11
Introduction. – Garder une trace.....	13
CHAPITRE PREMIER. – Une chevalerie moderne.....	19
CHAPITRE II. – Des racines et des ailes.....	29
CHAPITRE III. – Une copie blanche	43
CHAPITRE IV. – Des rives de la Tamise au delta du Nil.....	55
CHAPITRE V. – La guerre du désert	71
CHAPITRE VI. – L'épreuve du feu.....	81
CHAPITRE VII. – De la fraternité des armes	95
CHAPITRE VIII. – « Toujours plus loin, toujours plus haut ».....	119
CHAPITRE IX. – Retrouvailles	141
CHAPITRE X. – Servir autrement.....	163
CHAPITRE XI. – Le lieutenant Germain	183
CHAPITRE XII. – Le dernier des Compagnons	195